



Dans son livre "Coulée brune", Olivier Mannoni raconte comment les gilets jaunes, qui avaient initialement un message clair, l'ont totalement perdu en cours de route.

**Le dévoiement du langage a également été fortement à l'œuvre durant la pandémie de coronavirus. À quel moment a-t-on basculé ?**

On pourrait comparer cela au moment où deux fleuves se rejoignent, un jaune et un noir. Ce qui s'est passé en France, c'est que ce mouvement des Gilets jaunes a été interrompu par l'arrivée du Covid, qui a mis un terme quasiment immédiat à ce qui restait de manifestations ou de mouvements très puissants. Les gens qui avaient entendu ces discours complotistes, conspirationnistes se sont retrouvés d'abord bloqués dans leur action physique, puis on leur a apporté depuis l'extérieur – par des gens franchement mal intentionnés – une autre possibilité de s'exprimer autour de l'idée que cette épidémie avait été déclenchée à la suite d'une erreur, d'une manipulation, ou bien volontairement. La seconde idée véhiculée était que le vaccin devant nous débarrasser du virus – ce qui est le cas –, était lui aussi une arme destinée à lutter contre le peuple.

Ce que je raconte d'ailleurs dans le troisième chapitre de mon livre, c'est comment, dans ce mouvement antivax, il y a eu une récupération de l'extrême droite pour capter ses angoisses, nées des thèses conspirationnistes, et pour tenter d'amener la population vers l'idée qu'un pouvoir

autoritaire quelconque pourrait résoudre les problèmes.

On voit revenir là les fantasmes conspirationnistes antisémites qui datent du Moyen Âge. Ce sont des mécanismes qui empêchent une démocratie de fonctionner, car ils sapent fondamentalement la confiance qu'on peut avoir en quiconque se trouvant en face de nous. C'est extrêmement dangereux.

**Plus généralement, vous constatez la dégradation du langage politique. De quelles manières ?**

Cette dégradation passe par une série de choses. On peut notamment citer la triangulation systématique, qui a été pratiquée de manière virulente par Nicolas Sarkozy. La triangulation consiste à reprendre les arguments de l'adversaire pour essayer de rafler ses électeurs. Et là où cela prend une dimension dramatique, c'est quand une espèce de gauche reprend des idées xénophobes sur le statut des étrangers en France ou, à l'inverse, lorsque la gauche qui a toujours été laïque en France, qui défend la séparation rigoureuse de l'Église et de l'État, se met à défendre des religions qui posent notamment des problèmes au regard des femmes.

Tout cela, ce sont des pertes de repères du langage car les mots qui sont utilisés sont totalement dévoyés et

permettent à peu près n'importe quelle aberration.

**Ce que vous décrivez là, est-ce l'ère de la post-vérité ?**

L'ère de la post-vérité, c'est surtout une manière d'utiliser les techniques précitées, c'est-à-dire la confusion du langage, l'utilisation modérée ou non de thèses complotistes pour finalement recréer une réalité à son goût. On peut prendre un exemple récent : Robert Kennedy a été nommé responsable de la santé aux États-Unis, un monsieur qui a adopté dans sa vie toutes sortes de positions successives, qui a notamment pris des positions antivaccins virulentes et qui, aujourd'hui, se présente comme quelqu'un de tout à fait modéré. On est même en train de lui refaire une espèce de portrait d'homme d'État. C'est un exemple de post-vérité.

**La chute du savoir est-elle en partie responsable de ce qui nous arrive ?**

En France comme partout en Europe, le culte du savoir, notamment celui de l'enseignement, fait partie de l'héritage de la gauche populiste. C'est cette idée selon laquelle le savoir permet de progresser, de faire fonctionner sa raison, sa rationalité sur des bases assurées de connaissances.

Ceci est toutefois remis en question depuis un certain temps : les attaques

verbales ou financières contre l'enseignement se multiplient en Europe. C'est de dire que l'essentiel serait de former des gens qui travaillent et qu'il n'est pas nécessaire de penser. Or pour analyser un discours complotiste, il faut avoir des données historiques, il faut avoir des éléments de rationalité, une habitude du discours rationnel et logique. Quand on n'a pas ces armes culturelles, ces armes de connaissances, ces armes scientifiques, on tombe à la merci de n'importe quel charlatan. C'est très clair : une nation moins éduquée est beaucoup plus manipulable.

**Que faut-il faire pour s'en sortir ?**

La première chose à faire, c'est de réanimer le débat démocratique. Mais pour cela, il faut des figures politiques qui soient capables de le faire. Or, on manque cruellement de gens qui sont à la hauteur du niveau démocratique en France et en Europe.

Nous vivons une époque où la démagogie est réelle. Il y a aujourd'hui une nécessité absolue à moyen et long terme de réactiver la culture, la transmission de la culture, du savoir, de la connaissance et de la rationalité. Ceci vaut autant face à la menace de confusion politique que face à des menaces religieuses qui posent également des problèmes considérables.